



N° 7

JANVIER 2012

L'ÉCHO DE L'ÎLE DU LARGE

Chers adhérents et partenaires,

*« En essayant continuellement, on finit par réussir,
donc plus ça rate, plus on a de chances que ça marche »
(Devise shaddock)*

À ce jour, on peut dire que la totalité de la zone Nord-Est des digues extérieures est sauvée : le fond du port, avec sa dame et son batardeau (T2) et soixante mètres linéaires de digues qui « ne tenaient plus que par un fil » en 2009 (T1,T5), sont désormais refaites à l'identique, c'est-à-dire qu'elles offrent aux vagues non plus trente centimètres d'épaisseur comme c'était le cas avant travaux mais deux mètres soixante de large, en bonne maçonnerie de pierres récupérées, chaux traditionnelle, un peu de sueur humaine, mais pas de sang (juste quelques doigts écrasés) et pas trop de larmes, sauf celles dues à la pluie. Autant dire que c'est reparti pour quelques années et que nos enfants pourront en jouir à nouveau.



Pour en arriver là, c'est tout le mois d'aout qui a été le théâtre d'une activité soutenue des bénévoles, pour la plupart d'entre eux alertés sur la situation catastrophique du site par l'émission « des Racines et des Ailes ». En vrac, je cite trois jeunes filles de Charleroi, trois Parisiennes, un maçon belge d'Auvergne, un jeune étudiant en archi, une dizaine de scouts, un tailleur de pierre au chômage, un cadre de l'industrie pharmaceutique, un expert-forestier, mais également beaucoup de gens de la

région... En tout une petite soixantaine qui se sont succédé. Les conditions étaient dures : la météo ne leur a pas fait de cadeau. La poudrière est restée le seul havre où l'on pouvait prendre les repas et se reposer au sec, mais à la bougie. Les bénévoles étant trop nombreux pour y dormir tous, ceux qui étaient sous tente ont quelquefois « dégusté ».



Allez comprendre pourquoi, ils et elles veulent tous revenir !

La première équipe, de quatre « sapeurs », a été particulièrement méritante : ils ont « ouvert le chantier », aménagé les conditions de travail pour les suivants et surtout créé un large passage dans les gros blocs – provoqués par un obus allemand, en 1944 – qui obstruaient l'accès à l'intérieur de l'île.

Nous avons eu la chance cette année, grâce à l'amabilité du personnel des Phares et Balises, de pouvoir accéder à l'intérieur du fort. Il s'agissait en effet de voir comment le puits d'eau douce qui s'y trouve pourrait être utile aux chantiers à venir. En fonction de sa qualité, l'eau servira au moins pour le lavage et pour la confection des mortiers de chaux.

Il faut dire aussi que les « encadrants » de l'association, malgré leur petit nombre, ont réussi à prendre en main tout ce monde d'une façon remarquable.

En résumé, en dépit de conditions pas toujours faciles, enthousiasme et improvisation se sont traduits par un bilan somme toute excellent. Même si pour 2012, il va nous falloir au vu de « retour d'expérience » nous organiser au mieux, être imaginatifs, entreprenants et améliorer encore le rendement.



En raison de mauvaises conditions météorologiques, nous avons dû annuler par deux fois la collaboration programmée avec l'association partenaire de réinsertion « les Voiles écarlates ». De même a dû être annulée, mais cette fois pour raison administrative (manque de budget) l'intervention et l'EPIDE (Etablissement public d'insertion de la Défense) d'Alençon. Le passage de nos amis de l'IMPRO (jeunes encadrés par des moniteurs), toujours aussi enthousiastes, a été cette fois encore apprécié de tous, même s'il a généré de part et d'autre la frustration d'un séjour jugé beaucoup trop court au regard de la préparation qu'il nécessite. Mais ainsi le veulent les règlements administratifs...pour le moment.

En septembre sont arrivés les trois compagnons de l'entreprise Rigault : Manou, Jérôme et Antony, le dernier fils de Philippe Rigault, un peu les grognards de l'entreprise, qui répondent « présents » pour la troisième année. Secondés de jeunes stagiaires, ils ont repris le rejointoiment des digues. Malheureusement, faute de trésorerie suffisante, nous avons dû cesser prématurément les travaux, ce qui est très pénalisant pour la gestion de ce chantier qui demanderait, si l'on tient compte des difficultés inhérentes (accès de la barge limité à deux passages par mois en grande marée, panne de matériel qu'on ne peut réparer sur place, rupture d'approvisionnement pour raison météorologique) au moins un mois de présence sur les lieux pour l'entreprise, au lieu de la dizaine de jours actuelle.

Au vu cette nouvelle étape franchie pour le sauvetage de l'île du Large, il ressort que :

- C'est la première année que le chantier prend son rythme de croisière, les deux premières ayant surtout permis d'apporter la preuve à nos partenaires et autorités de tutelle que c'était « possible ».
- De nombreuses améliorations doivent être réalisées en matière :
 - * d'intendance : cuisinier ; stockage des vivres ; gestion des menus ;
 - * de confort : bénéficier de lieux de repos et de vie plus agréables que la seule poudrière, où les conditions de vie, sans lumière naturelle, rappellent plutôt les cachots médiévaux, surtout par force 7...
 - * de gestion programmée des travaux à réaliser par les bénévoles (bien différencier le travail des bénévoles et celui des compagnons de l'entreprise) ;
 - * d'autonomie en outils de chantiers, groupes électrogènes, échelles etc.
- Le transport des personnes par bateau est rendu très aléatoire, faute d'une « flottille » suffisante en nombre, puissance et disponibilité et en possesseurs de « permis bateau » ; il faut également utiliser davantage le havre de Quinéville, beaucoup plus proche que les ports de Grandcamp et Saint-Vaast et imposer des temps de présence d'au moins 5 jours à tous les bénévoles, sauf s'ils sont autonomes pour débarquer et rembarquer.
- Le problème financier va devenir de plus en plus crucial car nous allons aborder les tranches de travaux requérant du matériel plus important les prochaines années ; nous estimons que la base de 100 000 € annuels, au lieu des 20 000 actuels, constituent le minimum pour continuer sur les autres tranches ; mais en comparant ces sommes à celles qui avaient été établies dans le cadre d'un devis, effectué par un cabinet d'architecte mandaté par le Conseil général en 2007, nous sommes très nettement inférieurs aux devis qui avaient été calculés.



La plus belle image que je retiendrai de cette saison, c'est celle d'un plongeur de passage quittant l'île pour regagner son pneumatique en nageant sur le dos pour préserver le bulletin d'adhésion que je venais de lui donner.

La plus impressionnante, c'est celle de Manou Lerendu et de Jérôme Crosville parvenant à remettre à flot le bateau de la barge dressé sur les rochers et repartant au moteur, mais après avoir perdu le chargement de sacs de chaux (faute de corps-mort, les transferts sont toujours problématiques).

La plus joyeuse, c'est l'arrivée dans la poudrière du jeune Augustin de Bonnechose et de son bar de 61cm (récupéré in extremis par Philippe Le Breton au moment où, décroché, il repartait dans l'eau).



Et un très grand merci à Hortense Cottin, notre dévouée webmaster, qui a offert des t-shirts pour les forçats de l'extrême sur les chantiers 2011.

Dans le prochain numéro de « l'Echo »: un peu d'Histoire, de la grande et de la petite, la deuxième renvoyant à la première. Notre île en est, comme vous le verrez, fortement imprégnée.

Bonne année à toutes et tous.

Et n'oubliez pas notre assemblée générale : au théâtre de Carentan (entrée rue de la Halle), samedi 25 février, à 20 heures.



Hugues Dupuy, président